

DE NOS CHANTIERS

Chantier B.T. magazine et B.T.J. magazine

Organisation mise au point au congrès de Nantes
par le chantier IMPRIMERIE

Responsables régionaux
(exploitation
des journaux scolaires)

<p>Au niveau départemental</p>	<p>Dans chaque département, un responsable des journaux scolaires du département se désigne. (Contactez le délégué du groupe départemental : liste dans <i>L'Éducateur</i> n° 3.)</p>	<p>Il demande 2 exemplaires à chaque gérant. Il en conserve un pour les archives départementales. Il dépouille le second et sélectionne les pages intéressantes en notant sur chaque feuille le nom et l'adresse de l'école. Il adresse ces pages à :</p>
<p>Au niveau régional :</p>	<p>Chaque région a un responsable (voir liste en fin de tableau).</p>	<p>Celui-ci classe par thèmes : - observations, expériences, remarques ; - comptes rendus de visites ; - débats, questions ; - poèmes ; - <i>vie de l'enfant</i>. Il adresse ces «dossiers» à :</p>
<p>Au niveau national :</p>	<p>Martine HADJADJ, Ecole de Serville, 28260 Anet.</p>	<p>Elle est chargée de regrouper les envois et de répartir vers B.T.J. magazine, B.T. magazine, textes libres, etc. Elle les adresse à :</p>
<p>Au niveau de la fabrication</p>	<p>M.E. BERTRAND, B.P. 251, 06406 Cannes.</p>	<p>Qui choisit en fonction des parutions en cours ou à venir.</p>

Armelle DEMOOR, 5 boul. d'Andenne, 02300 Channy. Départements : 02 - 59 - 60 - 62 - 80.

Jean-Pierre RUELLÉ, 65 rue de Foussard, Tavers, 45190 Beaugency. Départements : 03 - 09 - 18 - 26 - 34 - 36 - 37 - 83 - 84 - 87 - 45.

Claudine TOUZEAU (Louis Fourtune), école Bel Air, rue Braille, 17000 La Rochelle. Départements : 11 - 16 - 17 - 19 - 24 - 31 - 32 - 33 - 40 - 46 - 47 - 64 - 65 - 66 - 79 - 85.

Jacotte GOUREAU, école de 89690 Cheroy. Départements : 10 - 21 - 25 - 39 - 58 - 69 - 70 - 71 - 73 - 74 - 77 - 78 - 89.

Jacqueline VIGNIÉ, Ecole Parmentier, 8 rue P. Vaillant-Couturier, 94700 Maisons-Alfort. Départements : 72 - 75 - 76 - 91 - 92 - 93 - 94 - 95.

Michel MAHY et Marie-Odile MERCY, route de Warcq, 08000 Charleville-Mézières. Départements : 08 - 51 - 54 - 55 - 67 - 68 - 88 - 52 - 57.

Martine HADJADJ, Ecole de Serville, 28260 Anet. Départements : 14 - 22 - 27 - 28 - 29 - 35 - 49 - 61 et les départements non organisés à savoir : 01 - 04 - 05 - 06 - 07 - 12 - 13 - 15 - 20 - 23 - 30 - 38 - 41 - 42 - 43 - 44 - 48 - 50 - 53 - 56 - 63 - 81 - 82 - 90 - 971 - 972 - 973 - 974.

Recherche

Au cours des journées de travail de la B.T.J. en août, à la Beaume d'Aix, Georges DELOBBE n'a pas retrouvé un album qu'il avait soumis aux camarades comme point de départ possible d'une B.T.J..

Il s'agit d'un album sur le flottage des bois à l'embouchure du Giron et de la Gironde venant de VILLANDRAULT (Gironde).

Qui l'aurait emporté avec d'autres papiers ?

Le retourner à :

G. DELOBBE
Ecole L. Blum
33270 Floirac

Merci.

DOCUMENTATION

Une exposition à votre disposition

L'année scolaire dernière, une enquête sur la consommation a abouti à une exposition sous le titre : «NOUS SOMMES DES CONSOMMATEURS».

Cette expo, nous pouvons la faire circuler dans d'autres classes ou dans les groupes départementaux comme témoignage de réalisation de notre pédagogie (un article sur l'histoire de ce travail doit paraître dans *L'Éducateur*).

Attention ! Elle tient de la place ! Mais on peut n'en utiliser qu'une partie (seulement ce qui s'affiche par exemple).

En voici le contenu :

- Les transports (comparaison train-auto).
- Les colorants.
- Les lessives.
- La télévision.
- La vente par correspondance.
- Le crédit.

- Les prix ; les commissions.
- La publicité mensongère.
- L'étiquetage.
- Le lait ; les yaourts, le riz au lait.
- Matériel pour installer cette expo dans un décor de mini-supermarché : caisse enregistreuse (en carton), sculptures (faites avec des emballages), fléchage, emballages vides en tout genre.

Attention ! cette expo n'est pas un produit fini, vous pouvez l'améliorer en y ajoutant vos éventuelles recherches.

Seul le prix du transport sera à la charge de l'emprunteur.

Renseignements : I.D.E.M. 80. Tél. (22) 91.08.70.

Christian PETIT
ET LA CLASSE DE PERFECTIONNEMENT
DE A.-France LONGUEAU

«F.T.C. jardin»

Nous avons la chance, pour quelques-uns d'entre nous, dans le département, de posséder un petit bout de terrain près de l'école. Nous pouvons donc créer facilement un atelier jardin. Mais nous ne sommes pas très «cultivés» en jardinage ! Nous avons donc décidé de nous mettre en recherche et de mettre au point quelques fiches qui seraient autant de pistes de travail pour les enfants.

La collection F.T.C. pourrait être ainsi enrichie. Si vous pouvez nous aider par vos expériences ou des recherches similaires, écrivez-nous.

I.D.E.M. 80
153, rue de Verdun
80000 Amiens

FRANÇAIS

ALE O SOURCE

Brèf dialogue antre un lètré é un kandida bachelié, ki vien de fère sur Rabelais une disèrtasion dont il è pasableman fièr :

Le lètré. — Vou konèsè Rabelais ?

Le kandida. — Oui, trè bien.

— *Le lètré.* — L'avé vou lu ?

Le kandida. — ???...

A koi bon le «lire» puisk'on le «konè». Nou some ojourdui dan tou lè domène pour la «formasion aksélééré». Kèlke morso bien «choizi», une bone tranche de Rabelais «dans le filè» ou «dan la kulote», nou voila prè a branlé le chèf d'un èr antandu chake foi ke se non surjira dan la konvèrsasion. Une èksèlante manière d'avoir sur tou dèz idé fèrme, inébranlable, inpèrméable o doute.

G.R.
directeur d'école Normale honoraire

ÉDUCATION SPÉCIALISÉE

Réflexions à propos d'«échecs scolaires»

Le texte sur les «échecs scolaires» imprimé dans la numéro spécial de *L'Éducateur* (Projet d'Éducation Populaire) a été rédigé il y a déjà quelques mois. Il garde toute son actualité, à l'heure où la réforme Haby et la loi d'orientation se mettent en place et même si un certain Beullac a supprimé le dossier scolaire. Pour nous enseignants, éducateurs, c'est chaque jour, dans nos classes, avec les enfants, que nous sommes confrontés à la réalité de l'échec scolaire.

- L'analyse idéologique de ce texte remet en cause fondamentalement l'école d'aujourd'hui, l'école capitaliste.

- Cette réflexion idéologique est nécessaire pour nous démarquer et combattre le système scolaire.

MAIS :

- Nous sommes des praticiens qui travaillent dans cette école, à l'intérieur de ses rouages, dans ses structures ségrégatives. Si nous sommes d'accord pour un changement total de société, pour une société socialiste, avec un système d'éducation fondé sur la «VIE».

- Nous ne pouvons en rester là. C'est dans l'école d'aujourd'hui que nous sommes et c'est là qu'il nous faut porter les premiers coups.

La lutte contre l'échec scolaire et la ségrégation doit avoir lieu à trois niveaux :

- **A court terme**, où les conditions locales (voire personnelles) jouent un rôle prépondérant pour engager une action moins ségrégative (nous travaillons dans un système ségrégatif).

- **A moyen terme**, où un certain nombre de pratiques de rupture commencent à se généraliser, par exemple :

- Décloisonnement des C. de P. avec travail d'équipes ;

- Recrutement non basé sur le Q.I... Seuls les «cas lourds» (handicaps moteurs, cardiaques, diabétiques...) seraient placés dans des établissements spécialisés.

A long terme :

- Aucune ségrégation, ce qui suppose la suppression de l'éducation spécialisée ;

- Un minimum d'élèves par classe ;

- Une formation sérieuse des instituteurs, tant sur le plan psychologique que pédagogique, qui ne s'éloignerait jamais de la VIE ;

- Des établissements (de taille humaine), de petites unités ;

- Etc.

Dans la lutte à court terme qui nous paraît, à l'heure actuelle, la plus nécessaire, nous pouvons, par un certain nombre de pratiques de rupture, gripper le système de ségrégation.

En fonction des conditions locales nous pouvons agir pour :

- **Intégrer ou réintégrer les enfants dans des structures moins ségrégatives** (en ayant à l'esprit que le seul bénéficiaire de cette action doit être l'enfant).

- **Sensibiliser** (même à l'intérieur de l'I.C.E.M. !) **les instituteurs des classes dites «normales» aux problèmes de ségrégation** afin qu'ils ne nous envoient plus — à cause de leurs conditions de travail inacceptables en elles-mêmes : effectifs, rentabilité scolaire, programmes, inspecteurs, etc. — d'enfants ressentis comme «gênants» (immigrés, cas sociaux, etc.).

- **Travailler avec les enfants dans nos classes à briser, dans la mesure du possible, tous les conditionnements** (cf. analyse critique du réel), de façon à égaliser les chances face à la VIE, si ce n'est face au système actuel pour que chacun ait la possibilité d'aller au maximum de ses potentialités.

- **Lutter efficacement contre toutes structures ségrégatives :**

- Loi d'orientation, lutte avec les éducateurs et les organisations syndicales ;

- C.D.E.S., C.C.P.E. ;

- Classes ghettos ;

- Etablissements qui accueillent n'importe quel enfant qui apporte un prix de journée permettant d'équilibrer le budget (sacro-sainte défense de

Méthode naturelle d'apprentissage de l'orthographe

En complément des pages «Actualités» de la commission de français parues dans *L'Éducateur* n° 2 de 1978, pp. 27, 28, 29, il m'apparaît nécessaire d'apporter quelques précisions sur le chantier «Orthographe».

En accord avec Jacky VARENNE, j'estime qu'une réflexion sur l'apprentissage de l'orthographe s'impose. C'est ce que j'ai toujours souhaité par la création d'un module «Méthode naturelle d'apprentissage de l'orthographe».

Les affirmations des uns et des autres ne sont pour la plupart que des hypothèses :

- analogie,
- opposition,
- systèmes,
- codes...

orthographiques, à soumettre à la recherche et à la réflexion du mouvement pour être réfutées ou reconnues valables. C'est pourquoi il est indispensable que les camarades participent directement aux travaux des modules ou nous apportent les témoignages de leur pratique quotidienne et de leurs recherches.

J'ajoute que pour faciliter le démarrage du module de Max BÉNISTANT (voir p. 28), j'assume la responsabilité des autres recherches sur l'orthographe.

Il faut noter également que les travailleurs des livrets n'ont jamais manifesté l'intention de réaliser un cours d'orthographe.

Aristide BÉRUARD
36 avenue des Barrattes
74000 Annecy

DE NOS CHANTIERS

l'emploi)... Il faut aller travailler à l'intérieur pour connaître leurs structures, pour pouvoir les démystifier et les dénoncer.

La lutte à moyen terme demande qu'il existe un certain rapport de forces face au pouvoir.

Pour le long terme il faut un changement radical de la société.

Et nous devons lutter pour créer ces rapports de forces.

Etablissons dans la revue *Chantiers* des chroniques pour la remise en cause de l'enseignement spécialisé en donnant des exemples de luttes vécues.

Ecrivez à ce sujet à : **Bernard GOSSELIN**, 10 rue du Dr Graillon, 60110 Méru.

M. FEVRE, M. LOICHOT,
D. et Ph. SASSATELLI

CONGRÈS DES JEUNES ÉDITEURS DE JOURNAUX SCOLAIRES

du mercredi 14 février 1979 à 17 h au samedi 17 février à 14 h
à NIMES (30 - Gard)

Lieu : Ecole Normale d'Instituteurs de Nîmes.

Conditions : on peut accueillir 60 à 80 personnes (enfants et adultes compris soit, si possible, 2 à 3 enfants par délégation de classe).

Prix : 150 F par enfant, 180 F par adulte (suggestion pour le financement : 50 F par enfant, 50 F par le groupe départemental, 50 F par la coopérative de l'école ou l'A.P.E., ceci pour chaque délégué).

CONTENU DU CONGRÈS :

- Rencontre-échange au niveau des techniques et réflexion sur le journal scolaire.

- Initiation aux techniques du journal scolaire.

Si tu es intéressé(e), envoie ton inscription ou renseigne-toi le plus rapidement possible auprès de : **André JOFFART**, 30450 Génolhac. Tél. (66) 83.74.83 ou (66) 83.73.88 (école).

PANORAMA INTERNATIONAL

PÉDAGOGIE INTERNATIONALE

ITALIE

Quand le chômage croît avec les diplômes

En juin 1978, un million deux cent mille jeunes entre 15 et 25 ans étaient considérés en chômage ou sous-employés. Plus d'un tiers avait l'équivalent d'une licence ou d'un bac. L'hebdomadaire *Il Mondo* a interviewé 85 % des employeurs les plus importants. Ceux-ci déclarent, sans gêne, préférer recruter un ex-lycéen plutôt qu'un étudiant, même titulaire d'une maîtrise. On comprend aisément pourquoi : une main-d'œuvre non qualifiée est plus docile et moins bien payée. De plus, les étudiants, mieux au courant de leurs droits, sont facilement considérés comme des agitateurs. la moitié des entreprises embauchent sans se soucier des diplômes et se fondent sur des examens psycho-techniques « maison ». Depuis 1970 déjà, les salaires des débutants non diplômés ont augmenté plus rapidement que ceux des ex-étudiants.

(Sources : *Times educational supplement*, 30 juin 1978.)

ALLEMAGNE FÉDÉRALE

Apprendre à l'extérieur de l'école

Quels lieux fréquentez-vous, en dehors de l'école, avec vos élèves, pour favoriser leurs apprentissages ? Cette enquête qui a porté sur 150 instituteurs, n'a obtenu que 60 réponses (dans le cadre d'une revue pédagogique : *Die Grundschule - L'école élémentaire*). La fréquence des sorties, par an, s'établit ainsi :

— Classes ne sortant jamais de l'école	30 %
— Classes sortant de 1 à 3 fois	30 %
— Classes sortant de 4 à 7 fois	30 %
— Classes sortant plus de 8 fois	10 %

Les rapporteurs en concluent que par rapport au passé, l'école cesse d'être « élémentaire »

pour devenir « enfantine », car les enfants n'ont plus la possibilité de partir des « éléments » de leur environnement.

Dans un ordre décroissant, les justifications données sont les suivantes :

- a) Le temps fait défaut.
- b) Les trajets sont plus longs pour atteindre la campagne ou l'objectif visité. Pourtant, dans aucune réponse, il n'est précisé que le trajet représente du temps perdu.
- c) Les problèmes de discipline deviennent plus importants à l'extérieur qu'en classe (et inversement proportionnels aux sorties).
- d) La préparation de la visite demande une compétence que l'instituteur ne se reconnaît pas.
- e) L'organisation scolaire freine les initiatives (emplois du temps, autorisations, responsabilités).
- f) Les moyens audio-visuels offrent des ressources équivalentes, à moindre frais (argument peu avancé).

Comment promouvoir les sorties scolaires. Les maîtres proposent :

- a) Des réductions plus importantes sur les transports publics.
- b) Des cars gratuits.
- c) Un service municipal qui aiderait les maîtres à planifier les sorties, et qui leur fournirait les documents pour préparer les visites.
- d) Une plage « banalisée » dans l'emploi du temps, prévue à cet effet.
- e) La gratuité pour entrer dans tous les lieux publics et les musées.
- f) Un catalogue de visites possibles dans un secteur géographique.
- g) L'obligation faite à chaque maître de sortir pour visiter 5 à 7 lieux de son choix avant d'arriver à instituer la sortie bimensuelle.

On notera que les auteurs de cette enquête considèrent la visite scolaire comme une activité autonome et pas assez comme une exploitation naturelle et fréquente des projets et questions des enfants. On prévoit la demi-journée de visite comme la séance de sport ou de piscine.

(Sources : *Die Grundschule*, sept. 78.)

Influences de la couleur

Du 2 au 4 novembre 1978, se tiennent à Cologne des journées internationales consacrées à la couleur dans les arts (architecture, peinture, sculpture, textiles, film et photo, psychologie et didactique). En Suisse aussi, ce thème est d'actualité et un numéro de la revue de l'association des maîtresses de travail manuel lui est consacré : « Les couleurs fascinent ». On y étudie la doctrine de Goethe concernant l'influence des couleurs — théories reprises par Rudolf Steiner — et les procédés pour tirer des couleurs des plantes.

UNION SOVIÉTIQUE

Une industrie étroitement surveillée

Trente artistes surveillent l'industrie qui n'est pas la plus capitale dans l'économie soviétique mais qui s'adresse à la clientèle la plus nombreuse : l'industrie du jouet. Ces trente censeurs forment le comité artistique et éducatif des jouets et toutes les maquettes leur sont soumises, y compris celles du centre de recherche des jouets de Zagorsk. C'est ainsi que sont évincés tous les modèles qui encouragent la violence : panoplies de policier, de chirurgien, menottes, revolvers, articles funéraires (sic). Les difficultés surgissent à la faveur du commerce avec les autres pays socialistes. L'Allemagne de l'Est exporte des tanks, des pistolets, des mitrailleuses parfaitement imités, en plus des trains électriques et des satellites qui ont déjà fait sa réputation. Il y a eu un arrangement : les modèles autorisés seront en plastique et d'un type ancien.

Echappent à la sévérité du comité artistique les gardes-frontières, les hommes de l'espace, les fusées d'exploration que l'on trouve dès le berceau dans les foyers russes et dans les jardins d'enfants.

(Sources : *Times educational supplement*, 14 juillet 1978.)